

CENTENAIRE DE L'ÉCOLE BIBLIQUE

Pierre Benoît¹, o.p.,
In Memoriam.

Un grand colloque international tenu à Lyon du 20 au 22 novembre 1990, suivi d'une séance solennelle à l'Institut, a commémoré le centenaire de la naissance de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Une série de publications² savantes permet de revenir sur l'histoire de cette institution à peu près unique de la culture française, du monde catholique et du Proche et du Moyen-Orient ! Son originalité réside dans la tentative d'articuler une démarche de foi et une activité de savant à propos de la Bible et de son monde. Fondée par le père Lagrange en 1890, elle est aujourd'hui un établissement scientifique de premier plan, connu et apprécié de la communauté des savants, mais aussi, ce qui est rare, du public cultivé.

L'École biblique est inséparable du nom de son fondateur Marie-Joseph Lagrange³. Né en 1855 à Bourg-en-Bresse, il entre dans l'ordre dominicain en 1879. Après des études à Salamanque et à Vienne, il fonde, avec des moyens ridicules, une école biblique en Terre Sainte. Dans un ancien abattoir turc de Jérusalem, il prononça un magnifique discours programme le 15 novembre :

« Il est un livre, d'une étendue médiocre, qui réunit dans ses pages tous les genres littéraires : histoire, poésie, législation, morale ; tantôt simple, tantôt riant, tantôt sublime :

1. On aura une idée de l'œuvre de ce grand savant dans les quatre volumes d'*Exégèse et théologie*, Paris, Cerf, 1961-1982.

2. Marie-Joseph LAGRANGE, *L'Écriture en Église. Choix de portraits et d'exégèse spirituelle 1890-1937*, prés. par Pierre GIBERT, s.j., Paris, Cerf, 1990 (« Lectio divina », 142). *Exégèse et obéissance. Correspondance Cormier-Lagrange, 1904-1916*, prés., éd. et comm. par Bernard MONTAGNES, o.p., préf. de Jean GUITTON de l'Académie française, Paris, Gabalda, 1989 (« Études bibliques », n.s. 11).

3. M.-J. LAGRANGE, *Le Père Lagrange. Au service de la Bible. Souvenirs personnels*, préf. de Pierre BENOÎT, o.p., Paris, Cerf, 1967. Jean MASSONNET, Étienne NODET, *Le Père Lagrange. 1855-1938. De Bourg à Jérusalem*, Bourg-en-Bresse, 1990. La revue *Préfaces*, 16, déc. 1989-janv. 1990, a consacré un dossier spécial à l'École biblique de Jérusalem avec une grosse bibliographie.

il gémit, il soupire, il pleure ; il menace, il tonne, il supplie : il exprime tous les sentiments de l'âme humaine, les plus familiers comme les plus rares mieux qu'aucun autre livre, et seul de tous les livres, il reflète les pensées de l'Esprit de Dieu. Il sait les charmes de la vie des champs, sous un ciel où la lumière colore toutes choses, il s'enivre de l'enthousiasme des guerriers, il tressaille sous le souffle de l'inspiration divine, il fléchit comme un coursier fatigué et abattu, ne pouvant soutenir l'élan qui l'entraîne, et si haut que soit son style, il avoue ne pouvoir décrire ce qu'il nous fait entrevoir. Il fut donné au monde au moment où Jésus-Christ par son Incarnation venait réaliser ses rêves, et il semble alors qu'il va se clore sur un passé dont rien ne devait égaler la tranquille beauté, lorsque saint Jean reçut l'ordre de regarder vers l'avenir, et de ne mettre le sceau à la révélation divine que sur les derniers temps du monde prédit, et sur le second avènement du Sauveur. Je parle de la Bible »⁴.

Dès lors, sa vie va se confondre avec celle de l'École, pour le meilleur et pour le pire ; le meilleur, c'est le niveau recherché par le dominicain. Il faut réintroduire la voix catholique dans le concert des savants d'où elle est absente depuis Bossuet. Il veut donc créer une école pratique d'études bibliques — sur le modèle de l'École pratique des hautes études où il a été étudiant —, un endroit où l'on utilisera la méthode historico-critique comme dans les facultés allemandes ; mais aussi un laboratoire où l'on pourra confronter le texte et le terrain et, surtout, dont la production sera en compétition directe avec celle des autres instituts semblables dans le monde.

Il fallait alors commencer à investir tous les champs du savoir afférent au monde de la Bible, poser les fondements d'une bibliothèque qui aujourd'hui est l'une des premières du monde en la matière⁵. Toutes les langues sémitiques, toutes les sortes de paléographie devaient se conjuguer avec les grandes questions plus spéculatives : qu'est-ce qu'un texte sacré, comment fonctionne une interprétation, quel rapport entretient une révélation avec son véhicule humain ? Toutes ces apories sont bien connues des historiens des religions ; c'est le mérite du père Lagrange de n'avoir esquivé aucune question. Et pourtant l'Église revenait de loin, surtout en France où la Révolution avait éradiqué les centres traditionnels d'études religieuses et donc d'exégèse. Elle semblait se raidir pour l'éternité sur la *Vulgate* ainsi que sur les commentaires imposés par Rome. Le texte était entièrement au service de la théologie, elle-même inféodée à une dogmatique immuable. Mais l'idée que la foi catholique pouvait s'allier avec une recherche savante n'allait pas de soi. La crise moderniste embrasant l'Église européenne, le père Lagrange fut interdit de publication puis d'enseignement. Soumis, il vit, ce fut le pire, que Rome, loin de l'aider ou d'apprécier une conduite d'humilité remarquable, n'hésita pas à faire fonder, à Jérusalem même, une antenne de l'Institut biblique jésuite ! Mais les idées lancées par *La Méthode historique*⁶, issue de conférences prononcées à Toulouse en 1903, faisaient leur chemin. La bataille fit

4. Cf. M.-J. LAGRANGE, *op. cit. supra* n. 2, p. 103-104.

5. Elle possède environ 100 000 volumes, reçoit 400 revues et abrite cartes et photographies anciennes. Son catalogue est disponible.

6. M.-J. LAGRANGE, *La Méthode historique*, 1903, 1904, rééd. avec une introd. de Roland DE VAUX, o.p., Paris, Aubier-Montaigne/Cerf/Desclée/de Brouwer/Éd. ouvrières, 1966 (« Foi vivante », 31).

rage et Lagrange ne put même pas se défendre. Il abandonna avec prudence le terrain miné de l'Ancien Testament pour celui du Nouveau Testament. Suspecté dans le monde catholique, l'École force l'admiration du monde universitaire. Le 6 décembre 1913, l'Académie des sciences morales et politiques lui décernait un prix, évoquant le

« laboratoire pratique et centre d'explorations par la place qu'elle occupe au carrefour des civilisations hébraïque, arabe, phénicienne, par son contact avec les héritiers de ces civilisations, monument enfin de foi, de science et de patriotisme, qui conserve chez des populations moins oublieuses de nos bienfaits que nous ne le sommes de nos gloires la vieille renommée des Francs ».

C'est en 1920 qu'elle est officiellement reconnue par le gouvernement français. Elle reçoit aujourd'hui encore annuellement un ou deux boursiers de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Lorsqu'il meurt en 1938, le père Lagrange semble être venu à bout des suspicions et la classe intellectuelle de l'École n'est plus contestée. Ses spécialistes sont toujours reconnus par la communauté scientifique internationale ; ils en sont souvent des pionniers.

Deux cahiers de la *Revue biblique* retracent avec finesse et érudition le travail accompli jusqu'à aujourd'hui⁷. Retenons donc les deux grandes causes qui, après la guerre, placeront l'École au premier plan du monde savant, Qumran et la *Bible de Jérusalem*.

La découverte, en 1947, dans les grottes de Qumran d'une grande quantité de rouleaux concernant une secte essénienne fit sensation⁸. Il allait de soi que les pères de l'École allaient être associés de très près aux recherches, éditions et traductions de ces trésors. Encore aujourd'hui, l'austère *Revue de Qumran* est dirigée par un enseignant de l'École, chercheur au C.N.R.S.

La *Bible de Jérusalem*, une nouvelle traduction avec introductions et commentaires, faisant profiter la communauté des croyants des récentes recherches bibliques, commença à paraître en fascicules aux éditions du Cerf en 1948. Lorsque parut le dernier en 1954, il s'agissait d'une véritable révolution culturelle mise en place par les pères de l'École, assistés de trente-trois exégètes français et belges. En 1956, cette Bible fut disponible en un volume, entièrement retravaillé ou plutôt unifié, condensé et flanqué de petites synthèses théologiques. Immédiatement traduite en espagnol, portugais et anglais, les notes et les introductions furent aussi utilisées dans les versions italiennes et allemandes. La nouvelle édition de 1973 fut encore améliorée et ce sont des centaines de milliers d'exemplaires qui se sont vendus depuis.

Les directeurs successifs, les pères de Vaux, Benoît, Tournay, Refoulé et Vesco, ont fait bien plus que gérer l'héritage. Devant le succès croissant de l'École, elle

7. Jean-Luc VESCO, *L'Ancien Testament. Cent ans d'exégèse à l'École biblique*, Paris, Gabalda, 1990 ; Jérôme MURPHY-O'CONNOR, Justin TAYLOR, *Le Nouveau Testament. Cent ans d'exégèse à l'École biblique*, Paris, Gabalda, 1990 (« Cahiers de la revue biblique », 27-28). Ces deux remarquables études sont une véritable histoire de l'exégèse catholique en France.

8. On vient de rééditer André DUPONT-SOMMER, *Les Écrits esséniens découverts près de la Mer morte*, 1959, Paris, Payot, 1990.

dut s'agrandir, s'ouvrir à de nouvelles méthodes, recevoir des étudiants et des savants de toutes nationalités ainsi que d'autres confessions. Fleuron des grands établissements scientifiques français, elle reste aussi un lieu de foi puisqu'elle peut délivrer depuis 1983 le doctorat en sciences bibliques ; la *Revue biblique*, publiée par les éditions Gabalda dont la fidélité ne s'est pas démentie, est l'un de ses organes les plus respectés⁹. Le colloque, rassemblant des spécialistes de tous horizons, a permis non seulement de revenir sur l'histoire de l'École mais encore de faire le point sur nos connaissances en exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament, des écrits placés entre les deux, ainsi que sur l'archéologie¹⁰. Les campagnes de fouilles sont depuis longtemps un aspect capital du travail de l'E.B.A.F. dont l'écrit ne rend qu'imparfaitement compte : l'histoire passe, l'érudition reste. Mais lorsque l'imprimé disparaît, seules les pierres témoignent¹¹. L'école continuera donc longtemps à former des savants et à aider les croyants ou les hommes de bonne foi qui, régulièrement ou sporadiquement, lisent la Bible : le reste sera donné par surcroît.

« Il y a là en histoire, en philologie, en archéologie, en morale, des problèmes qui ne seront pas de longtemps résolus, et qui nous touchent de si près que leur intérêt ne faiblit pas. Dieu a donné dans la Bible un travail interminable à l'intelligence humaine et, remarquez-le bien, il lui a ouvert un champ indéfini de progrès dans la vérité. Car ce que j'admire le plus dans la doctrine catholique, c'est qu'elle a la foi immuable et progressive. Pour l'esprit ce n'est pas une borne, c'est une règle. Elle s'impose à lui, mais sollicite son activité ; elle aime à être examinée de près parce qu'elle se sait sans reproche : les grandes intelligences qui ont fait éclater le cadre étroit de tant de religions, se trouvent à l'aise dans ses limites, et peuvent se livrer à loisir à leur passion dominante, le progrès dans la lumière. La vérité révélée ne se transforme pas, elle grandit. C'est une évolution, mais une évolution qui a pour cause première le Dieu révélateur, pour point de départ les dogmes, pour appui l'autorité de l'Église »¹².

Dominique BOUREL.

9. L'École publie également chez Gabalda les *Cahiers de la revue biblique* ainsi que des *Études bibliques*. Les éditions du Cerf éditent aussi dans diverses collections des ouvrages des pères ou anciens étudiants de l'École.

10. Les séances furent articulées de la manière suivante : naissance de l'esprit critique dans l'histoire de l'exégèse, naissance de l'école biblique : histoire et positions actuelles, rapports entre l'archéologie et la Bible, traduction de la Bible en France : histoire du livre et situation actuelle, problèmes actuels d'exégèse de l'Ancien Testament, problèmes actuels d'exégèse du Nouveau Testament, problèmes de la traduction : herméneutique et culture. Deux conférences publiques furent prononcées par Jean Bottero et le père Dominique Barthélémy, o.p. Les actes du colloque seront publiés.

11. Une superbe exposition fut présentée à la Bibliothèque municipale qui a réalisé un catalogue : *Jérusalem. De la pierre à l'esprit*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1990.

12. Cf. M.-J. LAGRANGE, *op. cit. supra* n. 2, p. 104.